

## Lecture cursive

Les textes 1, 2 et 3 sont des extraits du journal intime écrit par Ionesco en Roumanie vers 1940, alors qu'il assiste à la montée du nazisme dans son pays. Les textes 4 et 5 ont été écrits par Ionesco après avoir écrit *Rhinocéros*.

### Texte 1

Autour de 1940. Les policiers sont rhinocéros. Les magistrats sont rhinocéros. Vous êtes le seul homme parmi les rhinocéros. Les rhinocéros se demandent comment le monde a pu être conduit par des hommes. Vous-même, vous vous demandez : est-ce vrai que le monde était conduit par des hommes ?

Comment faire pour regagner la France. Là, on peut encore se faire comprendre. On a l'impression finalement que ce désir même est coupable. C'est comme un péché de ne pas être rhinocéros. Mais les rhinocéros se battent entre eux. Des centaines de milliers de rhinocéros arrivent du nord, de l'est, de l'ouest. Toutes les armées sont des armées de rhinocéros. Tous les soldats des justes causes sont des rhinocéros. Toutes les guerres saintes sont rhinocériques. La justice est rhinocérique. Les révolutions sont rhinocériques.

C'est comme si je me trouvais dans un autre temps et dans un autre espace. Une autre planète.

Voici un slogan rhinocérique, un slogan d'« homme nouveau », qu'un homme ne peut comprendre : tout pour l'État, tout pour la Nation, tout pour la Race. Cela me paraît monstrueux, évidemment.

**Ionesco, *Présent passé, passé présent*, Gallimard, p. 116-117.**

### Texte 2

Retourner en France, c'est mon seul but, désespéré.

Là-bas encore je peux trouver des gens de ma famille, de mon espèce [...]. Affreux exil. Seul, seul je suis, entouré de ces gens qui sont pour moi durs comme de la pierre, aussi dangereux que les serpents, aussi implacables que les tigres. Comment peut-on communiquer avec un tigre, avec un cobra, comment convaincre un loup ou un rhinocéros de vous comprendre, de vous épargner, quelle langue leur parler ?

Comment leur faire admettre mes valeurs, le monde intérieur que je porte ? En fait, étant comme le dernier homme de cette île monstrueuse, je ne représente plus rien, sauf une anomalie, un monstre.

Oui, ils me semblent être des rhinocéros. Mais, moi, pour eux, pour eux qui pensent être des hommes, pour eux, je suis un scorpion, une araignée. Comment une araignée hideuse pourrait-elle convaincre ces êtres qu'elle ne doit pas être écrasée ?

***Ibid.*, p. 168-169.**

### Texte 3

(Autour de 1940). J'ai assisté à des mutations. J'ai vu des gens se transformer, à peu près sous mes yeux. C'est comme si j'avais surpris le processus même de la métamorphose, comme si j'y avais assisté. Je les sentais d'abord devenir de plus en plus étrangers, j'ai senti comment, petit à petit, ils s'éloignaient. J'ai senti comment germait en eux une autre âme, un autre esprit. Ils perdaient leur personnalité, remplacée par une autre. Ils devenaient autres.

***Ibid.*, p. 173.**

#### Texte 4

Je suis étonné de voir à quel point cela ressemble à ma pièce *Rhinocéros*. C'est bien cela la genèse de cette pièce. Ce n'est que tout récemment, en reprenant des pages anciennes de mon journal, que j'ai vu que je les appelais rhinocéros, ce que j'avais complètement oublié, et ce n'est que par un curieux hasard qu'il m'avait semblé retrouver le nom de ces adversaires ou de ces fanatiques imbécilisés. Ce fanatisme, délirant, existe encore de nos jours et ce sont les communistes et ce sont les gardes rouges et ainsi de suite... Ce ne sont plus les nazis.

*Ibid.*, p. 175.

#### Texte 5

En 1938 l'écrivain Denis de Rougemont se trouvait en Allemagne, à Nuremberg, au moment d'une manifestation nazie. Il nous raconte qu'il se trouvait dans une foule compacte attendant l'arrivée de Hitler. Les gens donnaient des signes d'impatience lorsque l'on vit apparaître, tout au bout d'une avenue et tout petits dans le lointain, le Führer et sa suite. De loin, le narrateur vit la foule qui était prise, progressivement, d'une sorte d'hystérie, acclamant frénétiquement l'homme sinistre. L'hystérie se répandait, avançait, avec Hitler, comme une marée. [...]. Denis de Rougemont sentait, en lui-même, cette rage qui tentait de l'envahir, ce délire qui « l'électrisait ». Il était tout prêt à succomber à cette magie, lorsque quelque chose monta des profondeurs de son être et résista à l'orage collectif. [..].

Là est peut-être le point de départ de *Rhinocéros*, il est impossible sans doute, lorsqu'on est assailli par des arguments, des doctrines, des slogans « intellectuels », des propagandes de toutes sortes de donner sur place une explication à ce refus. [...] *Rhinocéros* est sans doute une pièce antinazie, mais elle est aussi et surtout une pièce contre les hystéries collectives et les épidémies qui se cachent sous le couvert de la raison et des idées, mais qui n'en sont pas moins de graves maladies collectives dont les idéologies ne sont que les alibis [...].

Des partisans endoctrinés, de plusieurs bords, ont évidemment reproché à l'auteur d'avoir pris un parti anti-intellectualiste et d'avoir choisi comme héros principal un être plutôt simple. Mais j'ai considéré que je n'avais pas à présenter un système idéologique passionnel, pour l'opposer aux autres systèmes idéologiques et passionnels courants. J'ai pensé avoir tout simplement à montrer l'inanité de ces terribles systèmes, ce à quoi ils mènent, comme ils enflamment les gens, les abrutissent, puis les réduisent en esclavage. On s'apercevra certainement que les répliques de Botard, de Jean, de Dudard ne sont que les formules clés, les slogans des dogmes divers cachant, sous le masque de la froideur objective, les impulsions les plus irrationnelles et véhémentes. *Rhinocéros* est aussi une tentative de « démystification ».

**Ionesco, « Préface pour *Rhinocéros* » (novembre 1960), Gallimard, « Folio », dans *Notes et contre-notes*, p. 273-275.**